

## SERMON POUR LA NATIVITÉ DE LA TOUTE SAINTE

«Et il leur répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?» (Mc 3,33)

Pourquoi la vertueuse Elisabeth, dès qu'elle vit venir à elle la Vierge Marie, et qu'elle entendit de sa bouche le salut d'usage des visiteurs, fut-elle remplie d'une telle joie que cette joie se communiqua même à l'enfant qu'elle portait dans son sein, et qu'il tressaillit, et que sa mère poussa un cri de joie, et qu'elle se mit à bénir la Vierge ? – De ce que, comme le dit Elisabeth elle-même, elle reconnut en Marie la Mère du Seigneur : *Et d'où me vient, dit-elle, que la Mère de mon Seigneur s'approche de moi !*

D'où vient que l'Église aussi ressent une si grande joie au nom de la Vierge Marie, et la glorifie avec tant d'enthousiasme ? Pourquoi fait-elle à sa naissance et à son enfance elles-mêmes les honneurs d'une fête sans pareille pour les autres saints et pour les autres justes ? – Il semble qu'à cette question aussi il ne soit pas nécessaire de chercher d'autre réponse que celle que nous avons reçue déjà de l'esprit prophétique d'Élisabeth : Marie est la Mère de notre Seigneur.

Mais voyez quelle circonstance inattendue nous présente l'Évangile. La Mère du Seigneur, qu'Élisabeth a trouvée et nous a montrée de si bonne heure, disparaît tout à coup. Voilà que le Seigneur lui-même demande : *Qui est ma mère ?* – On ne peut supposer ni qu'il ne connût pas sa Mère, ni qu'il voulût la renier : cependant quand il demande : *Qui est ma mère ?* – c'est dire ou qu'il ne la connaît pas, ou qu'il la renie.

Et que faisons-nous donc quand nous glorifions la Mère bénie de notre Seigneur, pensant lui plaire en cela et nous approcher de lui par elle, si, en quelque façon, il l'éloigne de lui ?

Ne vous troublez pas, vous qui chantez la Mère de Dieu, de cette pensée pénible. Elle nous conduira à des réflexions qui ne nous ébranleront pas, mais au contraire nous confirmeront dans notre conviction de sa gloire divine comme de la sagesse du saint enseignement de son Fils, notre Dieu.

*La multitude, nous dit l'évangéliste Marc, était assise autour de lui. On lui dit : Voici votre Mère, et vos frères, et vos sœurs qui vous cherchent dehors. Et il leur répondit : Qui est ma mère, ou qui sont mes frères !*

Qu'il ne veuille pas connaître ses frères, cela n'est pas difficile à comprendre. A cette époque, ils méritaient ce refus parce que, comme le remarque l'évangéliste Jean, *ses frères, mêmes ne croyaient point en lui* (Jn 7,5). Mais en mettant même à part leur incrédulité, ce refus était encore juste parce qu'ils n'étaient que les frères supposés de Jésus, puisqu'ils étaient les fils de Joseph, son père supposé. Ainsi, en refusant de reconnaître ceux que l'on appelait ses frères selon la chair, le Seigneur ne niait aucune vérité terrestre, mais il confirmait la vérité céleste de son origine divine.

Mais comment se fait-il que la Mère du Seigneur partage le sort de ses frères ? Elle n'est pas sa mère supposée, mais sa vraie mère selon l'humanité; elle n'a jamais trahi cette haute dignité en refusant de croire en lui comme au vrai Fils de Dieu. Cette foi seule, avec laquelle elle l'a accueilli dès avant sa naissance terrestre et sa conception, lorsque l'Archange est venu la saluer, l'emporte déjà sur la foi de tous les autres croyants. Lorsque Jésus, encore enfant, dans la crèche, fut reconnu par les bergers comme le Sauveur, le Christ, le Seigneur, par quoi, si ce n'est par sa foi, fut engagée sa Mère à *garder toutes ces paroles dans son cœur* (Luc 2,19) ? Avant qu'il eût *manifesté sa gloire par ses miracles, et que ses disciples eussent cru en lui* (Jn 2,12), la Mère de Jésus avait une telle foi dans sa puissance miraculeuse qu'elle l'engagea précisément à faire son premier miracle à Cana, en Galilée. Ainsi, et ayant les autres, et mieux que les autres, elle crut en lui et le reconnut; et lui, tantôt il prononce le nom bien-aimé de sa Mère et évite de la voir : *Qui est ma Mère ?* tantôt il la voit, et ne lui donne pas le titre de Mère : *Femme, dit-il, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?* Et une autre fois : *Femme, voilà ton fils.*

Seigneur ! Nous ne cherchons pas à scruter tes actes, mais nous cherchons à nous instruire de ta sagesse salutaire. Ne nous impute pas à crime ces études des Écritures, et donne-nous le don d'intelligence.

Est-il nécessaire de vous mettre en garde, chrétiens, contre la pensée que le Seigneur ait pu ne pas accorder toute vénération à sa Mère toute-bénie ? Je ne le pense pas : car vous devez connaître l'avertissement général qu'il donna lui-même aux Juifs contre toute erreur de ce genre, lorsqu'il leur dit : *Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu détruire, mais accomplir* (Mt 5,17). Par conséquent, sans aucun doute, il n'a pas détruit,

mais il a accompli aussi ce commandement de la loi : *Honore ton père et ta mère*. Et réellement, lorsque, jeune encore et pénétré du sentiment de sa mission, ses parents, qui ne comprenaient pas cela, vinrent pour l'arracher à la conversation des docteurs de la loi divine et l'emmener du Temple, quoiqu'il contredit à cette conduite de ses parents, *il ne leur en était pas moins soumis* (Luc 2,51). Enfin, lorsque les souffrances de la croix déchiraient son corps et son âme; lorsque, suspendu si cruellement, par des clous qui perçaient ses pieds et ses mains, entre la vie et la mort, le monde entier, suspendu au-dessus de l'abîme, pesait encore sur lui dans l'attente du salut, ni les tourments de tout l'enfer, ni le souci qu'il avait de tout le monde, de tous les temps et de l'éternité, n'étouffèrent en lui le sentiment de ses obligations légales envers sa mère. Ces obligations dont l'accomplissement allait cesser pour lui avec sa vie terrestre, il les transmit alors à Jean dont la virginité et l'amour faisaient un digne serviteur de la Vierge-Mère; et ainsi, pour ce point de la loi, comme pour tous les autres, il nous donna l'exemple de la perfection qui consiste en ce que notre respect et notre sollicitude pour nos parents s'étendent à toutes les circonstances de notre vie, jusqu'au tombeau et par delà le tombeau.

Si donc, même dans des circonstances si difficiles, notre Seigneur montra une considération si parfaite pour sa mère, il en faut conclure, sans aucun doute, que, dans les autres cas, quoiqu'il parût la traiter en étrangère, ce n'était nullement au préjudice de la *grandeur* spirituelle à laquelle *il l'avait élevée* en naissant d'elle, mais uniquement en vue des hautes obligations de sa mission terrestre. Rappelons-nous son enseignement : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi* (Mt 10,57). Parlant ainsi, il dut faire de même et fortifier son enseignement par son exemple, suivant son propre principe : *Celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux* (Mt 5,19). En conséquence, le Seigneur Jésus devait montrer quelquefois par ses actes, pendant sa vie terrestre, qu'il aimait parfaitement sa Mère selon la chair, mais non pas *plus* que son Père céleste, et qu'il offrait son amour filial humain en sacrifice à l'amour de Dieu qu'il accomplissait.

Voyez maintenant comme cette manière de voir explique la conduite de Jésus Christ qui, au premier coup d'œil, paraissait incompréhensible.

La Mère de Jésus désire qu'il produise un vin miraculeux à une noce. Cependant ses miracles ne sont pas destinés à la satisfaction des désirs de sa Mère, mais à la manifestation de la gloire de Dieu. C'était donc ici le cas de sacrifier le désir de plaire à sa Mère, et il consumma ce sacrifice par l'immolation, et de la pensée même de sa Mère, et du titre même de Mère : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?* D'un autre côté, le moment de manifester la gloire de Dieu, qui n'était pas arrivé avant ce sacrifice, vint à sa suite, et c'est pourquoi le miracle qu'il semblait refuser à sa Mère s'accomplit un instant après.

La Mère et les frères de Jésus viennent pour le faire sortir de la maison où il annonce la vérité céleste à une foule nombreuse. Ils avaient en cela une bonne intention, car ils le croyaient en danger, parce que ses ennemis publiaient tantôt qu'il était insensé, tantôt qu'il agissait par le prince des démons, et cherchaient à le faire mourir. Mais s'il eût obéi à la volonté de ses parents, c'eût été un dommage pour l'œuvre de Dieu, non seulement parce que sa prédication eût été interrompue intempestivement, mais encore parce que ses ennemis eussent trouvé une preuve de leurs calomnies dans son enlèvement par ses parents comme s'il eût eu besoin de leur tutelle. Ainsi, il dut donc, ici encore, faire le sacrifice de la satisfaction de sa Mère, et ce sacrifice fut encore un holocauste complet, c'est-à-dire que le Seigneur immola tout son amour pour sa Mère bien-aimée, et jusqu'il la pensée et au souvenir de sa Mère : *Qui est ma mère ?*

C'est comme s'il avait dit : «Pourquoi voulez-vous, par la Volonté de ma Mère terrestre, m'arracher à l'accomplissement de la volonté de mon Père céleste ? Quand ces deux volontés m'attirent de deux côtés différents, je sais, et je vais vous montrer à l'instant à laquelle des deux, et avec quelle résolution il faut obéir. Je laisse de côté la naissance et la parenté terrestres comme si je les avais oubliées, comme si elles n'étaient pas du tout : je suis complètement dévoué à la volonté de mon Père céleste, et à son œuvre, et à son son Royaume; c'est là aussi que je me cherche une parenté, s'il en faut avoir une. *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* Qui sont-ils donc ? *Les enfants de Dieu, qui a croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* (Jn 1,12-13); ou mieux : *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.*»

Vous voyez, chrétiens, que le Seigneur ne prive pas de son attention sa Mère qui est digne de tout honneur, mais qu'il nous enseigne la justice et la vérité par ses paroles et par son exemple. Soyez attentifs et instruisez-vous; voyez et imitez.

Quand vos pères, vos parents, vos instituteurs, vos supérieurs exigent de vous des choses contraires à votre conviction, à vos inclinations, à vos goûts, mais nécessaires, ou utiles, ou tout au moins indifférentes, sacrifiez votre conviction, vos inclinations, vos goûts au devoir de l'obéissance. Souvenez-vous de Jésus, la Sagesse de Dieu, qui *était soumis* à Joseph le charpentier.

Quand vos pères ou vos mères, vos parents, vos proches vous demandent des secours, de la consolation, des services, tandis que vous êtes vous-mêmes dans la nécessité, le chagrin, l'impuissance, réunissez vos dernières forces; oubliez votre tristesse pour soulager leur tristesse; partagez avec eux votre dernier morceau de pain et votre dernière goutte d'eau. Souvenez-vous de Jésus pourvoyant, au milieu des tourments de la croix, à la tranquillité de sa Mère.

Mais quand un malheureux exemple et les désirs de vos pères, de vos parents, des personnes que vous vénerez et qui vous sont chères, vous détournent de l'accomplissement de vos saints devoirs envers Dieu, vous invitent à des actions contraires à la loi, destructives de la paix de votre conscience, opposées au vrai bien et au salut de votre âme immortelle, alors adressez-vous aussi vous-mêmes les paroles de Jésus : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?* Souvenez-vous que vous avez une parenté meilleure et plus haute que les parentés ordinaires, que Dieu est votre Père, que l'Église est votre mère, que tous ceux qui font la volonté de Dieu, tous les saints sont vos frères, ou tout au moins désirent vous être des frères; ne vous abaissez pas devant cette haute parenté; ne vous retranchez pas de cette bonne et belle famille; faites, vous aussi, la volonté de Dieu plutôt que la volonté de l'homme, et le Seigneur vous reconnaîtra et dira de vous : *Voici ma mère et mes frères. Amen.*